

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME
R É G I O N N O R M A N D I E

MAIRIE DE SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
76840 SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE

SEINE-MARITIME
SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES
Place de l'abbaye - 76840 SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
RESTAURATION GÉNÉRALE

DIAGNOSTIC - ÉTUDE D'ÉVALUATION



G R O U P E M E N T C O N J O I N T - M A N D A T A I R E S O L I D A I R E

R I C H A R D D U P L A T
Architecte du patrimoine – D. P. L. G.
Architecte en Chef des Monuments Historiques

4 0 a l l é e P a u l L a n g e v i n
7 8 2 1 0 - S A I N T - C Y R - L ' É C O L E
T é l . : 0 1 . 3 0 . 4 5 . 1 5 . 6 1
e - m a i l : r i c h a r d . d u p l a t @ o r a n g e . f r

U B C I N G É N I E R I E

Bureau d'Études Structures

30 rue de Londres
75009 – PARIS
Tél. : 01.53.21.87.30
e-mail : ingenierie@ubc.fr

P A N T E C

Bureau d'Études Techniques

20b av. du Gal Leclerc
77330 – OZOIR-LA-FERRIERE.
Tél. : 01.60.02.48.97
e-mail : contact@pantec.fr

C O E F F I C I E N T

Économiste du Patrimoine

26 rue Bénard
75014 – PARIS
Tél : 01.42.66.56.21
e-mail : fougault@coefficient.fr

VITRAUX SALMON

Conservateur/restaurateur de vitraux

3 rue des clinques
62840 – LAVENTIE
Tél. : 09.52.09.47.78
e-mail : vitrauxsalmon@hotmail.fr

Mai 2026

SOMMAIRE

FICHE RÉCAPITULATIVE ET DOCUMENTAIRE.....	1
I. INTRODUCTION - OBJET DE L'ÉTUDE.....	3
A. État de la question	5
B. Situation	6
II. SYNTHÈSE HISTORIQUE.....	11
A. Saint-Martin-de-Boscherville	12
B. Historique de l'abbatiale considérée	12
C. Documents anciens	35
III. ÉTAT EXISTANT	79
A. Description.....	81
B. Reportage photographique	94
C. Documents graphiques	134
IV. ÉTAT SANITAIRE	157
A. Bilan des pathologies	159
B. Reportage photographique	170
C. Documents graphiques	198
V. ÉTAT PROJETÉ.....	209
A. Présentation de l'état projeté proposé, parti de restauration.....	211
B. Scénario d'intervention envisagé - phasage proposé	226
C. Documents graphiques	243
VI. ESTIMATION	261
VII. CONCLUSION.....	267
VIII.BIBLIOGRAPHIE	271

FICHE RÉCAPITULATIVE ET DOCUMENTAIRE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Région	:	Normandie
Département	:	Seine-Maritime - 76
Commune	:	SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
Édifice	:	Abbatiale Saint-Georges
Propriétaire	:	Maire de SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
Utilisation actuelle de l'édifice	:	Cultuelle
Époque principale de la construction	:	XII ^e siècle
Nature, date et étendue de la protection	:	Classement au titre des Monuments Historiques depuis 1840.
Référence Base Mérimée	:	PA00101033
Référence Cadastre	:	000 AE 9
Maîtrise d'ouvrage de l'étude	:	Mairie de SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE 76840 SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE

PARTICIPATION À L'ÉTUDE

Agence de l'architecte	:	Richard DUPLAT Architecte en Chef des Monuments Historiques Camille COMPAS Architecte du Patrimoine Léa ANDRIEU Architecte DE
Bureau d'études structure	:	UBC INGÉNIERIE, Nicolas ROUMAZEILLE
Bureau d'études techniques	:	PANTEC, Patrick PINCHON
Économiste	:	Cabinet Coefficient, Jean-Luc FOURNIGAULT
Spécialiste vitraux	:	vitraux SALMON, Julien SALMON

DESCRIPTION SOMMAIRE

	:	Les façades de l'abbatiale affichent un ordonnancement assez sobre, très caractéristique des églises de Normandie.
Matériaux principaux	:	Maçonnerie appareillée sur assises globalement régulières en pierre calcaire ; couvertures en ardoise avec toit à longs pans ; sacristie couverte en tuile et clocheton couvert en pierre.

I. INTRODUCTION - OBJET DE L'ÉTUDE

- A. ÉTAT DE LA QUESTION
- B. SITUATION

I. INTRODUCTION - OBJET DE L'ÉTUDE

A. ÉTAT DE LA QUESTION

À l'Ouest de Rouen, sur la rive droite de la Seine, Saint-Martin-de-Boscherville borde la forêt de Roumare et fait partie du parc naturel régional des Boucles de la Seine normande.

L'abbaye Saint-Georges occupe un site dont l'origine remonterait à l'époque gallo-romaine, d'abord marqué par une chapelle funéraire. Au VII^e siècle apparaissent des édifices chrétiens et un temple païen, qui subira de nombreuses transformations avant de devenir l'abbaye. Les premiers travaux importants sont engagés au XII^e siècle par la famille de Tancarville : la collégiale est fondée sur l'emplacement de l'ancienne chapelle, avec un petit cloître en bois et des bâtiments conventuels au nord. En 1113, Henri I^{er} d'Angleterre, à la demande de Guillaume de Tancarville, fonde l'abbaye Saint-Georges et y installe dix moines bénédictins de Saint-Évroult en Ouche, donnant lieu à la construction d'un vaste ensemble monastique incluant l'église abbatiale.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, l'abbaye prospère et elle est embellie : l'abbatiale reçoit deux flèches sur la façade occidentale et les plafonds en bois de la nef et du transept sont remplacés par des voûtes sur croisées d'ogives.

Comme d'autres abbayes régionales, Saint-Georges est confiée aux moines mauristes de 1659 à la fin du XVIII^e siècle ; ceux-ci font bâtir un nouveau logis abbatial et réaménagent largement les jardins.

En 1790, le décret de suppression des congrégations chasse les derniers moines. L'abbatiale échappe à la destruction en devenant église paroissiale en 1791, tandis que les bâtiments conventuels, transformés en usages agricoles et industriels, se détériorent et sont en grande partie démolis.

Les qualités architecturales et la valeur de l'abbatiale Saint-Georges ont motivé une très légitime protection au titre des Monuments Historiques, par Classement en totalité, dès 1840.

Si le clos de l'abbaye est propriété du Département de Seine-Maritime, l'abbatiale reste, en revanche, propriété de la commune.

Ainsi, soucieuse de son monument majeur, la commune de Saint-Martin-de-Boscherville souhaite instaurer **un plan de gestion pour son église Saint-Georges**. Ce plan permettra de planifier les travaux à mener en fonction des urgences sanitaires à partir d'une programmation budgétaire découpée en tranches fonctionnelles, étalées sur plusieurs exercices. À la suite de quoi, la conduite de la maîtrise d'œuvre pourra être réalisée à partir d'un montant de travaux entériné par la Maîtrise d'Ouvrage.

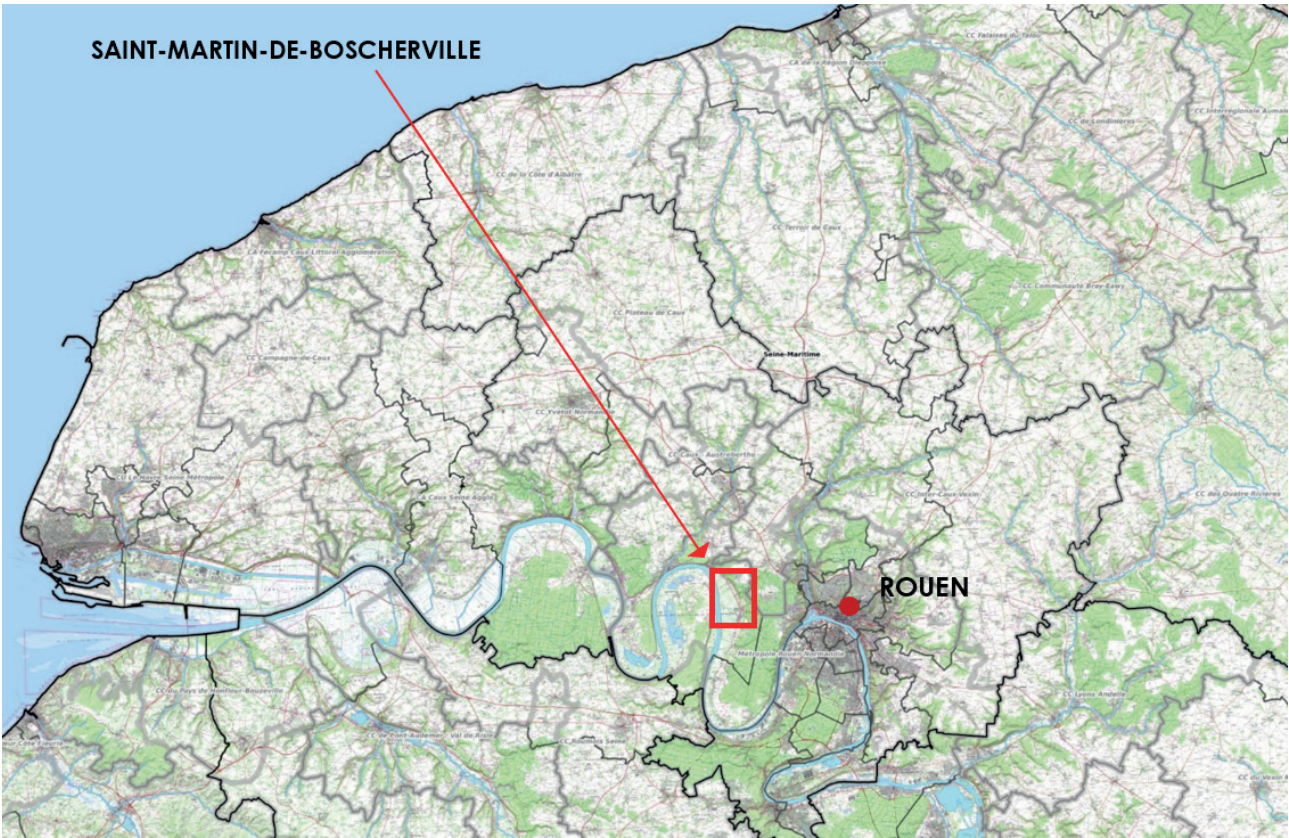
Tels sont les objets de la présente étude Diagnostic qui vise une vision globale de cet édifice patrimonial d'exception, tout en prenant en compte l'ensemble des réglementations en vigueur (code de la construction et de l'habitat, accessibilité et sécurité incendie, et surtout le code du patrimoine), mais aussi les différentes problématiques sanitaires de l'édifice en vue d'avoir un programme pluriannuel de travaux.

L'estimation financière établie en conclusion du diagnostic présente un découpage en tranches raisonnées, appropriées et fonctionnelles sous la forme d'un plan de gestion phasé en fonction des possibilités d'investissement de la Commune.

À Saint-Cyr-l'École,
le 04 mai 2026
Richard DUPLAT



B. SITUATION



1. Plan de localisation de la commune de Saint-Martin-de-Boscherville à l'échelle de la Seine-Maritime.

©Géoportail

2. Plan de localisation des limites communales de Saint-Martin-de-Boscherville et celles de ses communes adjacentes.

<https://www.google.com/maps/place/76840+Saint-Martin-de-Boscherville>

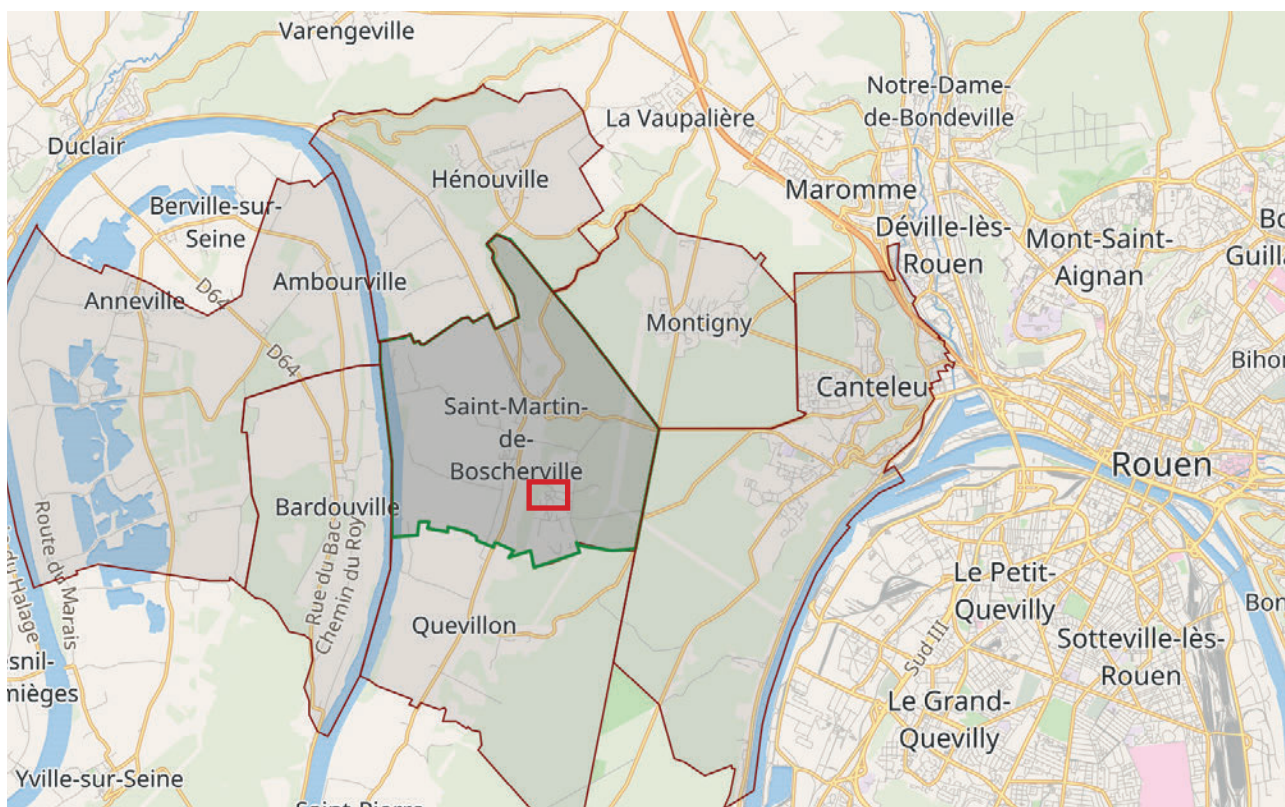


PLANS DE SITUATION

SITUATION ET LOCALISATION

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

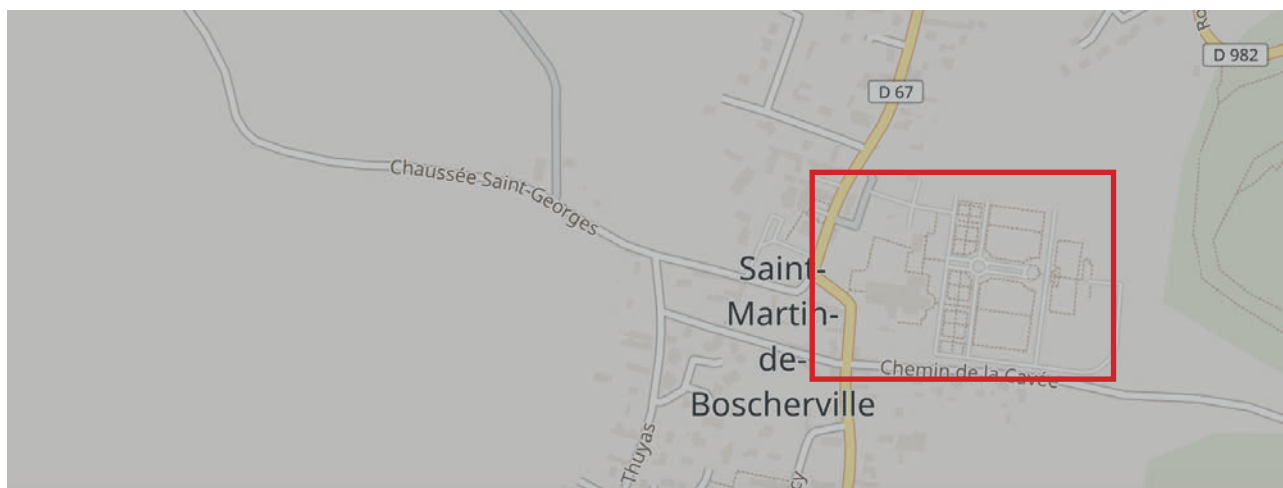
R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



3. Limites communales de Saint-Martin-de-Boscherville et celles de ses communes adjacentes.

Notamment : Hénouville au Nord ; Montigny à l'Est ; Quevillon au Sud ; avec de l'autre côté de la boucle de la Seine, Bardouville à l'Ouest et Anneville au Nord-ouest.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Martin-de-Boscherville#/map/0>



4. Détail de Saint-Martin-de-Boscherville avec repérage de l'abbaye Saint-Georges.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Martin-de-Boscherville#/map/0>



PLANS DE SITUATION

SITUATION ET LOCALISATION

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



5. Vue aérienne de la commune de Saint-Martin-de-Boscherville avec localisation de l'abbatiale Saint-Georges, considérée ici.
©Géoportail



6. Photo aérienne rapprochée : localisation de l'Abbatiale Saint-Georges et ses jardins au chevet.
©Géoportail



7. Abbatiale Saint-Georges: vue de la façade principale avec son portail occidental.
https://recensement.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/76-Seine-Maritime/76056-Bardouville/156507-EgliseSaint-Michel



P L A N S D E S I T U A T I O N	
S I T U A T I O N E T L O C A L I S A T I O N	
SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE É G L I S E S A I N T - G E O R G E S	
R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG	



8. Plan cadastral (extrait) : localisation de l'Abbatiale Saint-Georges avec son foncier.

<https://www.cadastre.gouv.fr>

Référence cadastrale de la parcelle :

l'abbatiale seule : 000 AE 9

avec les jardins : 000 AE 5

Contenance cadastrale de la parcelle :

2 882 m²

39 714 m²

Adresse de la parcelle :

Place de l'Abbaye - 76840 SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE



9. et 10. L'abbatiale Saint-Georges dont la façade harmonique hérissée de ses deux flèches et le clocher constituent un repère dans le paysage de la Vallée de la Seine.



PLANS DE SITUATION

SITUATION ET LOCALISATION

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG

II. SYNTHÈSE HISTORIQUE

- A. SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
- B. HISTORIQUE DE L'ABBATIALE CONSIDÉRÉE
- C. DOCUMENTS ANCIENS

II. SYNTHÈSE HISTORIQUE

A. SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE

L'hagionyme de la commune : saint Martin

Saint Martin de Tours, également nommé Martin le Miséricordieux, naît dans l'Empire romain. Plus précisément à Savaria, dans la province romaine de Pannonie (actuelle Hongrie), en 316, et meurt à Candes, en Gaule, le 8 novembre 397. Il est l'un des principaux saints de la chrétienté et le plus célèbre des évêques de Tours avec Grégoire de Tours (538 ou 539-594).

Sa vie est essentiellement connue par la *Vita sancti Martini* (Vie de saint Martin) écrite à la mort du saint en 396-397 par Sulpice-Sévère, qui fut l'un de ses disciples. La dévotion à Martin se manifeste à travers une relique, le manteau ou la chape de Martin — qu'il partage avec un déshérité transi de froid. Dès le V^e siècle, le culte martinien donne lieu à un cycle hagiographique, c'est-à-dire à une série d'images successives relatant les faits et gestes du saint.

Il introduit le monachisme en Gaule moyenne, le monachisme martinien s'ancrant autour de la Loire, tandis que les monachismes lérinien et cassianite se développent dans la Gaule méridionale.

Son culte se répand partout en Europe occidentale, depuis l'Italie, puis surtout en Gaule où il devient le patron des dynasties mérovingiennes et carolingiennes.

Aujourd'hui, Martin est le patronyme le plus fréquent en France, où 246 communes portent son nom – comme Saint-Martin-de-Boscherville – et plus de 3 700 églises sont placées sous son vocable.¹

Le vocable Saint-Martin est un ajout du XIII^e siècle, pour la commune de Boscherville.

1. Jusqu'à la réforme du calendrier des saints de la fin du XX^e siècle, on célébrait deux fêtes de saint Martin : la Saint-Martin d'été ou Saint-Martin le bouillant, le 4 Juillet, (commémoration de la consécration épiscopale de Martin en 371, au cours de laquelle un globe de feu serait apparu au-dessus de Martin), et la Saint-Martin d'hiver, le 11 novembre (funérailles en 397). Seul le 11 novembre est aujourd'hui inscrit au calendrier liturgique universel, la Saint-Martin d'été restant une coutume particulière ou locale.

2. Saint Georges est honoré le 23 avril ou le 3 novembre (translation des reliques et dédicace de l'église de Lydda (l'actuel Lod), au IV^e siècle), le 23 novembre en Géorgie et le 6 mai par les orthodoxes serbes.

À noter que la croix de saint Georges orne le drapeau sarde au centre des quatre têtes de maures. Pierre I^{er} d'Aragon dont c'est le saint patron repousse les Maures en 1096 lors de la Reconquista.

B. HISTORIQUE DE L'ABBATIALE CONSIDÉRÉE

1. Le vocable de l'abbatiale : Saint Georges

Georges de Lydda, né vers 275/280 et mort en 303, couramment appelé saint Georges, est un martyr du IV^e siècle, selon la tradition de l'Église catholique et des Églises orthodoxes.

Il est le saint patron, entre autres, de la chevalerie chrétienne, du royaume d'Angleterre depuis l'an 800, de la Géorgie, de l'armée bulgare et des armuriers. De nombreuses localités portent son nom.

Selon la tradition chrétienne, il est cousin de l'isapostole sainte Nino. Principalement représenté en chevalier terrassant un dragon, il fait ainsi figure d'allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon ou plus largement du bien sur le mal.²

2. L'abbatiale Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville

Nichée au cœur d'une boucle de la Seine, à quelques kilomètres de Rouen, le site de l'abbaye de Saint-Martin-de-Boscherville connaît une occupation dès l'Antiquité. Les campagnes de fouilles archéologiques menées par J. Le Maho à partir de 1978 mettent au jour les vestiges d'un édifice cultuel de type fanum³ qui remonterait au 1^{er} siècle avec Jésus-Christ.

2000 ans d'histoire⁴

Au 1^{er} siècle de notre ère, à l'époque gallo-romaine, l'occupation du site est clairement attestée : un temple carré est édifié (au Nord de l'actuelle abbatiale). Puis à la fin du siècle ou déjà au début du II^e siècle, un nouveau fanum gaulois, avec une galerie en bois, remplace le temple.

Dans le courant du III^e siècle, plusieurs édifices chrétiens semblent faire leur apparition ainsi qu'un nouveau temple païen gaulois (avec réutilisation des vestiges de pierre gallo-romain ?). Cette chapelle mérovingienne entourée d'un cimetière est agrandie à l'époque carolingienne et son cimetière attenant se développe considérablement jusqu'au début du XI^e siècle où la famille des chambellans de Normandie, futurs sires de Normandie, s'installe sur le site.

Ainsi Raoul de Tancarville, chambellan⁵ de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, est propriétaire des terres de Saint-Martin. Il établit une communauté de chanoines dans la petite chapelle funéraire vers 1055, mais cette chapelle se trouvant rapidement trop modeste pour la communauté, il envisage la fondation d'une collégiale et fait part de son projet à Guillaume le Bâtard qui l'encourage vivement.⁶ C'est ainsi que vers 1060 débutent les travaux de transformation de la chapelle en collégiale : l'édifice original est arasé pour rebâtir sur ses fondations la collégiale dédiée à saint Georges.

L'abbaye Saint-Georges est ainsi construite dans un lieu déjà sacré et Saint-Martin-de-Boscherville en conserve des vestiges archéologiques très anciens qui en constituent un site remarquable.

La collégiale est élevée dans le style roman sur un plan basilical en forme de croix. Une charte de 1080 décrit avec précision les travaux de construction qui se poursuivent à l'emplacement du temple du I^{er} siècle et du fanum du II^e siècle, avec un petit cloître attenant, construit en bois côté Nord, entouré de bâtiments conventuels également en bois.

Dans un premier temps, les chanoines enseignent et prêchent avec le soutien de l'aristocratie. Puis, devenus riches et puissant, ils s'attirent l'hostilité de leurs bienfaiteurs. À la fin du XI^e siècle, leur rôle ne résiste pas à la montée du monachisme avec ses valeurs de pauvreté et de vie communautaire. Comme la collégiale de Boscherville, une trentaine de collégiales normandes disparaissent. C'est ainsi qu'au début du XII^e siècle, Guillaume de Tancarville, chambellan en chef du roi Henri I^{er} Beauclerc pour la Normandie et l'Angleterre, chasse les chanoines pour fonder au nom du roi l'abbaye Saint-Georges de Boscherville : S. GEORGIUS DE BALCHERI-VILLA.

3. Fanum: petit temple gallo-romain qui présente habituellement un plan concentrique, le plus souvent carré ou circulaire, constitué d'une cella centrale (partie close du temple, généralement de forme rectangulaire, parfois ronde, ouvrant sur l'avant par une porte à deux battants), entourée ou non d'une galerie.

4. La trame générale de l'historique présenté ici s'appuie en partie sur le *Schéma directeur du clos de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville* établi par le département de la Seine-Maritime et communiqué aux candidats lors de l'appel d'offres de Maîtrise d'œuvre.

5. Le chambellan de Normandie est un haut dignitaire du duché de Normandie pendant la période ducal. Comme tout chambellan, il assiste son prince dans ses prérogatives financières. À l'origine, cet officier s'occupe de tout ce qui concerne le service intérieur de la chambre (camera) du duc. Comme les rois de France ou d'Angleterre, certains des pairs laïcs ont leur chambellan et d'autres officiers à leur service (connétable, maréchal, sénéchal, vidame, etc.). L'un des premiers chambellans connus est Raoul de Tancarville, mort vers 1080, proche du jeune duc Guillaume. Il est l'un des principaux barons normands, possesseur de l'honneur de Tancarville (honore de Tankarvilla).

6. Attribuée à Guillaume, duc de Normandie, une charte en latin nous renseigne sur cette entreprise: Or Raoul, mon gouverneur et mon grand Chambellan, guidé par la grâce d'en haut, entreprit de réédifier à partir des fondations voulant l'asseoir sur le vrai sol l'église du susdit saint Georges martyr qui était petite, et de ses propres deniers il l'a entièrement achevée en forme de croix. Il a fait élever également les bâtiments nécessaires aux serviteurs de Dieu de ladite église. Bien plus, voulant consacrer ce temple au Seigneur, il a fait faire la dédicace par l'Archevêque (Mauger) et dans cette cérémonie en présence de sa femme et de ses fils Raoul et Rabel.

Citée par FINOT (Hubert), «La Collégiale» in *Regard sur le passé de notre village*, Bulletin municipal de Saint-Martin-de-Boscherville.

Raoul concède aux dits chanoines, tout ce qu'il possédait et pourrait recevoir pendant sa vie, en or, argent, troupeaux, ornements et en toutes autres choses. Suit une longue liste de dons de seigneurs normands. Cette charte porte la signature de Guillaume duc de Normandie, Mathilde son épouse, Raoul Chambellan, Giroldi Dapiféri, Guillaume fils d'Osbern, Roger de Beaumont, Renaud Chapelain.

Les chanoines sont remplacés par une dizaine de moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Évroult en Ouche, laquelle abbaye-mère, veut d'abord garder le nouvel édifice cultuel comme prieuré... Un vaste ensemble monastique, avec son église abbatiale, est alors bâti.

Durant les XIII^e et XIV^e siècles, l'abbaye Saint-Georges prospère et les bâtiments sont améliorés ou embellis. L'abbatiale est alors dotée de deux flèches sur sa façade occidentale et des voûtes sur croisée d'ogives sont lancées à la place des plafonds de bois dans le vaisseau principal de la nef et au droit des bras du transept.

La famille de Tancarville reste pendant toute cette période le protecteur et patron laïque de l'abbaye dont l'église est le sanctuaire familial.

Malgré les ravages de la guerre de Cent Ans, l'abbaye retrouve une prospérité à la fin du XV^e siècle. Cependant, en 1536, elle subit l'instauration de la commende et donc des travaux exclusivement réservés au confort des abbés souvent absents alors qu'église et bâtiments conventuels se dégradent. Les troubles des guerres de religion accentuent ces dégradations et, au milieu du XVII^e siècle, les bâtiments conventuels sont quasiment ruinés.

La Renaissance mauriste

Tout comme les abbayes de Jumièges et de Saint-Wandrille, l'Abbaye de Saint-Georges de Boscherville est mise aux mains d'une congrégation de moines mauristes, lesquels moines occupent l'abbaye de 1659 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les jardins sont largement réaménagés. Ainsi, un grand jardin à la française à l'Est des bâtiments conventuels est créé dont le dessin publié dans le *Monasticon Gallicanum* en 1683, simple «état projeté», donne une idée de la réorganisation de l'abbaye. Les jardins s'organisent en terrasses successives, permettant d'obtenir, malgré le fort dénivelé du site, plusieurs surfaces planes agrémentées de parterres.

Pendant la dernière décennie du XVII^e siècle, un nouveau logis abbatial est construit et les jardins sont réaménagés: de nouveaux bassins sont installés dans l'allée centrale et les parterres sont réorganisés.

En 1790, le décret ordonnant la suppression des congrégations religieuses chasse les derniers moines de l'abbaye. Parallèlement, l'église paroissiale dédiée à saint Martin est délaissée sous la Révolution; elle sert un temps d'atelier de salpêtre avant de disparaître. En meilleur état, l'église-abbatiale devient église paroissiale en 1791; elle est ainsi sauvée.

Successivement transformés en bâtiments agricoles et industriels, les bâtiments conventuels tombent en ruines. L'ensemble abbatial finit par être en grande partie démoli.

D'une reconnaissance du site à sa restauration, sa valorisation

En 1822, le département de Seine-Inférieure acquiert la salle capitulaire grâce à l'insistance de deux «antiquaires»: Auguste Le Prévost et Achille Deville. Les démolitions s'arrêtent, mais ce qui reste des bâtiments est transformé en ferme.

L'église abbatiale, les restes du cloître et la salle capitulaire sont successivement protégés par Classement au titre des Monuments Historiques sur les listes de 1840, 1862 et 1875.

Une partie des bâtiments garde un usage agricole jusqu'en 1978.

En 1980, le département acquiert plusieurs parcelles et restitue l'emprise foncière historique du site, comprenant les anciens bâtiments conventuels alors occupés par des agriculteurs, et les terres agricoles à l'Est (le fermage prend fin en 1989 suite au départ en retraite de l'exploitant).

Une première campagne de restauration sur l'abbaye s'engage. Elle met en lumière l'intérêt de ce site «oublié» et déclenche la première campagne de fouilles archéologiques (1979 à 1982) à l'emplacement de l'ancien cloître. Cette dernière, menée par Jacques Le Maho, met au jour des vestiges très anciens, apportant de nouvelles connaissances sur le site.

Le conseil départemental décide de mettre en gestion l'ancienne abbaye. Un bail emphytéotique est établi en août 1987 entre le département de Seine-Maritime et l'Association Touristique de l'Abbaye Romane (ATAR). Le bail signé par les deux parties est établi sur une période de 30 années, courant à partir du 1^{er} octobre 1987, et ce sur l'ensemble des biens appartenant au département.

Il est convenu dans ce bail que l'association doit assurer les travaux d'entretien courant sur le site, et qu'elle mènera à bien un programme de travaux de restauration et de mise en valeur de la propriété, qui sera financé en partie par l'État, par le Département et par l'Association.

En 1989, la protection par Classement au titre des Monuments Historiques est étendue à l'ensemble du domaine historique. Les jardins sont donc protégés en totalité.

L'ATAR, association ayant la gestion du site, entame rapidement des campagnes de nettoyage et de débroussaillage, qui permettent de mettre les rares vestiges en valeur et d'initier de nouvelles recherches.

De 1989 à 1991, une nouvelle campagne de fouilles est entamée sur les jardins de l'abbaye Saint-Georges. Plusieurs autres campagnes de fouilles se succèdent jusqu'en 1992, portant essentiellement sur le cloître et le logis des Chambellans.

Le 1^{er} janvier 2018, le Département met fin au bail emphytéotique et reprend la pleine gestion du domaine abbatial (hors église abbatiale, propriété municipale).

3. Synthèse

La chronologie historique présentée ici tente de donner une idée du contexte environnemental.

Antiquité

1^{er} s. av. J.-C. Présence vraisemblable d'un premier édifice cultuel⁷ de type fanum.

Période gauloise et gallo-romaine

1^{er} siècle À l'emplacement de l'actuelle abbatale, première occupation attestée du site : un temple carré est édifié.

Fin 1^{er} s./Déb. II^e s. Le temple carré est remplacé par un second fanum gaulois à galerie de bois.

II^e s. Env. Le fanum gaulois en bois est remplacé par un bâtiment tout en maçonnerie avec une cella de plan carré, entourée d'une galerie portée par des colonnes. La toiture est en tuiles rouges ; les murs peints de couleurs vives.⁸

III^e siècle Implantation avérée de plusieurs édifices chrétiens sur le site de la future abbaye.

IV^e s. Il demeure évident que les berges de la Seine constituent un terrain propice à l'implantation et au maintien de communautés humaines.

Haut Moyen-Âge (V^e-XI^e siècle) : les origines

7. Mise en évidence en 1979 lors de la campagne de fouilles archéologiques menées entre 1978 et 1982, sous la direction de Jacques Le Maho, au pied de l'abbatale Saint-Georges.

8. FINOT (Hubert), «L'abbaye Saint-Georges de Boscherville», in *Regard sur le passé de notre village*. Ce fanum qui devient chapelle au V^e, VII^e siècle, se trouve implanté face à la future salle capitulaire de l'abbaye.

9. L'acte est primordial puisqu'il donne naissance au futur duché de Normandie. Rollon, puis son fils Guillaume Longue-Épée, s'attachent par la suite à étendre la concession originale, notamment à l'Ouest (future Basse-Normandie) aux dépens du roi des Francs et des rois puis ducs de Bretagne, et dans le but de faire correspondre les limites traditionnelles de l'archidiocèse de Rouen avec celle du futur duché, ainsi que d'intégrer les établissements vikings du Cotentin. Rollon respecte les clauses du traité et se garde d'envahir les terres du royaume. Après l'emprisonnement de Charles le Simple, il lance toutefois des raids en Picardie...

10. BECK (Bernard) (photogr. Bernard Pagnon), *Quand les Normands bâtissaient les églises : 15 siècles de vie des hommes, d'histoire et d'architecture religieuse dans la Manche*, Coutances, Éditions OCEP, 1981, 204 p. (ISBN 2-7134-0053-8), p. 29.

V^e s. ou VII^e s. ? Époque franque : installation d'une chapelle funéraire dans la cella du fanum du II^e siècle.

730-750 Extension par allongement de l'Est vers l'Ouest, de la chapelle funéraire dédiée à saint Georges au milieu du cimetière.

IX^e-X^e s. Les vikings remontent la Seine à bord de leurs drakkars et saccagent les villages rencontrés en détruisant de nombreux monastères et autres églises.

911 Traité de Saint-Clair-sur-Epte, dans lequel Charles III dit le Simple abandonne à Rollon ce qui va devenir la Normandie.⁹

912 (En janvier) Baptême de Rollon en la Basilique de Rouhan (Rouen), par l'évêque Francon ; Robert, Comte de Paris, en est son parrain.

923 Le roi Raoul (ou Rodolphe) ajoute à la concession édictée par le Traité de Saint-Clair-sur-Epte, le pays de Vernon, les diocèses de Bayeux, de Sées et du Mans. La même année, il accorde à Guillaume Longue-épée, le Cotentin et l'Avranchin.¹⁰

	Milieu X ^e s. env.	Reconstruction du village qui deviendra Saint-Martin-de-Boscherville, par le seigneur du moment, avec des maisons en bois et en torchis, village implanté un peu plus haut que le précédent incendié (à l'emplacement du cimetière actuel), au pied d'une motte féodale que surmonte un donjon de bois. Une enceinte palissadée avec de profonds fossés, entoure le village, sorte d'ellipse. ¹¹ Le marais protège alors le rempart Ouest; au Sud, tout est probablement nivelé pour les besoins de l'agriculture (sans trace aujourd'hui). Du côté Est, la forêt constitue une protection très efficace. À l'intérieur se trouve alors sur une motte de terre, à l'emplacement du manoir actuel, un donjon en bois (demeure seigneuriale?). En contrebas, sont disposés, masures, silos, granges, four à pain, étables et une petite chapelle bâtie en pierres et moellons du pays, édifice placé sous le vocable de saint Martin...
	1033	Le village en devenir de Saint-Martin-de-Boscherville est décimé par la peste: les travaux des champs sont interrompus; la récolte n'ayant pu se faire, il en résulte une grande famine... C'est à cette époque funeste, que Raoul de Tancarville ¹² ou Raoul-le-Chambellan († vers 1066), chambellan du duc de Normandie, reçoit de Guillaume le bâtard, les terres de Saint-Georges, en récompense des services rendus, en tant que précepteur? Le village doit avoir piètre allure: champs à l'abandon, masures vides, et très peu d'habitants... Aussitôt installé sur ses terres, la première préoccupation de Raoul, vise à transférer le cimetière entourant la chapelle funéraire Saint-Georges, autour de l'église paroissiale Saint-Martin (où il est toujours de nos jours).
11. Les contours de cette enceinte se comprennent encore de nos jours: la rue des Prés jusqu'à la rue des Thuyas se développent à l'emplacement du fossé Nord.		
12. On le trouve également nommé Raoul FITZGÉRALD.		
13. L'archéologue Nicolas WAZYLYSZIN retrouve la trace de ce manoir en 1991 a retrouvé la trace, lors des fouilles effectuées sur le second logis des TANCARVILLE (le long du mur Nord près de la petite chapelle).	1045 à 1055	Édification d'un petit manoir ¹³ sur la commune de Saint-Martin-de-Boscherville, par Raoul de Tancarville, chambellan du duc de Normandie.
14. Cette chapelle funéraire mesure 15,50m de longueur par 7,50m de largeur.	1050 à 1066	Le nom de la localité considérée est attesté sous la forme de <i>Balchervilla</i> .
15. La règle de saint Benoît est une règle monastique écrite par Benoît de Nursie pour donner un cadre à la vie cénobitique de ses disciples. Rédigée en 530, elle établit un mode de vie monastique (organisation de la liturgie, du travail, des repas et de la liturgie entre autres) qui provient de son expérience d'abbé à Subiaco, puis au mont Cassin en Italie. Elle divise la journée en trois parties: la prière, le travail et la <i>lectio divina</i> («lecture divine»), soit la lecture des textes sacrés. Ce qui la caractérise le plus est sa «discretion», c'est-à-dire son équilibre, sa souplesse, son souci de ne pas faire peser sur les disciples un joug trop contraignant. Au cours des siècles qui suivent, la règle que saint Benoît a écrite pour ses moines est progressivement adoptée par un nombre croissant de monastères en Occident. Au-delà de sa grande influence religieuse, elle a une grande importance dans la formation de la société médiévale, grâce aux idées qu'elle propose: une constitution écrite, le contrôle de l'autorité par la loi et l'élection du détenteur de cette autorité, Benoît ayant voulu que l'abbé soit choisi par ses frères. Au XXI ^e siècle, plusieurs milliers de moines et moniales à travers le monde vivent encore selon la règle de saint Benoît.	1055	Raoul de Tancarville , chambellan du duc de Normandie, installe une communauté de chanoines dans la petite chapelle funéraire qui remplace le fanum du II^es. et fonde ainsi la Collégiale Saint-Georges. ¹⁴ Cette chapelle est alors réservée à son usage personnel. Sont construits alors en bois, un petit cloître attenant, côté Nord, entouré de bâtiments conventuels. L'organisation de l'abbaye respecte dès le début la règle de saint Benoît ¹⁵ qui impose la clôture monastique autour d'un cloître desservant le chœur eucharistique de l'église avec un accès facile aux dortoirs des moines pour les offices de nuit, une vision directe depuis le cloître sur la salle capitulaire pour que personne n'ignore une assemblée de la communauté, les lieux de vie, réfectoire, chaufferie et la bibliothèque. Le jardin des moines complète cet ensemble régulier.

1060 env.

Le nom de la localité passe sous la forme de *Baucheri villa* et *Bauquervilla*. **Devenue rapidement trop petite pour la communauté de chanoines installée cinq ans plus tôt, la chapelle de Saint-Martin-de-Boscherville est arasée pour construire à partir de ses fondations, en conservant quelques murs, une collégiale avec un nouveau monastère. La construction de l'église qui adopte le style roman se poursuit sur l'emplacement du temple du I^{er} siècle et sur le fanum du II^e siècle: les murs existants de la chapelle sont prolongés à l'Est et à l'Ouest par des murs bâtis en silex noyés dans du mortier. Le chœur, élevé en pierre de taille, est prolongé par une abside couverte en cul-de-four. À la croisée du transept, s'élève une tour. Le tout est recouvert d'essentes. Adossé à l'église côté Nord, se trouve le cloître avec quelques autres bâtiments communautaires bâtis en bois.**

1065 env.

Raoul de Tancarville fait don de l'église Saint-Jean d'Abbetot¹⁶ (protégée par Classement sur la première liste de 1840), située dans la commune de La Cerlangue (Seine-Maritime), à l'abbaye Saint-Georges de Boscherville, laquelle en prend le patronage.

1066

(Pâques) Apparition d'une merveilleuse étoile «à la longue chevelure»¹⁷: pendant 14 jours, elle se montre en direction du Nord. Cependant, les devins de l'époque, prédisent un changement de roi en Angleterre... En attendant, ce phénomène¹⁸ encourage Guillaume: avec une certaine effervescence, la bataille d'Angleterre est proche; les seigneurs normands affûtent leurs armes et l'un d'eux se prépare activement: Bertrand de Bardouville.

(14 octobre) Victoire à la bataille d'Hastings: les Normands vont devenir propriétaires de grands domaines en Angleterre. Bertrand de Bardouville, noble chevalier, sert Guillaume dans sa conquête de l'Angleterre. Vraisemblablement à la même époque, un gentilhomme de petite noblesse nommé Raphaël Capelli s'éprend de la fille du Seigneur de Montigny, la damoiselle, Yolaine de Montigny, laquelle répond favorablement à ses avances. Le jeune Capelli finit par demander sa main. Cependant, le Seigneur de Montigny ne voulant pas céder sa fille à un homme de rang inférieur, il cherche pour elle un tout autre parti...

1068

Le seigneur Bertrand de Bardouville revient et s'installe au château de ses ancêtres. Le domaine fait face, de l'autre côté du fleuve, au monastère Saint-Georges de Boscherville. En outre, bien qu'un peu âgé – de 20 ans l'aîné de sa promise – Bardouville est de bonne noblesse et il a rapporté nombre de richesses de ses incursions outre-Manche. Il ne déplaît alors certes pas à Montigny d'avoir un gendre cou su d'or. Yolaine pleure, supplie son père; rien n'y fait. Au grand dam des deux jeunes gens, le mariage est programmé: Yolaine quitte la demeure paternelle et gagne le château de son mari. Mariage entre Yolaine de Montigny, fille du seigneur de Montigny et le Seigneur Bertrand de Bardouville.

16. L'architecture de cette église est à comparer avec celle de la première collégiale élevée à la même époque sous l'impulsion de Raoul de Tancarville. Voir la maquette de la première collégiale reconstituée, suite aux découvertes issues des fouilles menées entre 1978 et 1982, sous la conduite de Jacques le Maho, archéologue (voir à la suite: documents anciens).

17. Cette comète est identifiée en 1682 par l'astronome anglais HALLEY, dont elle prend le nom.

18. La comète est représentée sur la tapisserie de Bayeux.

- 1069 De l'union entre Yolaine de Montigny et le Seigneur Bertrand de Bardouville, naît un petit garçon... Le mariage, puis la maternité de sa belle désespère le pauvre Raphaël qui, soucieux de fuir désormais les plaisirs du monde, se réfugie dans la prière en la collégiale Saint-Georges de Boscherville, face au château et de l'autre côté de la Seine, dans la commune de Saint-Martin-de-Boscherville.
- 1070 ? Lorsque l'abbé de Saint-Georges décède quelque temps plus tard, le moine Capelli est choisi pour lui succéder. Laissant femme et enfant au château, Bertrand de Bardouville repart en Angleterre quand, un jour, son fils est pris de convulsions; Yolaine demande l'assistance de l'abbaye voisine. L'abbé Capelli se rend alors au château et les deux anciens amants se retrouvent. Les traditions diffèrent alors (voir annexe en fin de dossier). Celle de l'abbé Étienne, assez chaste, rapporte que la belle Yolaine pend alors l'habitude de hisser une étoffe, le fameux corset, au sommet de l'une des tours du château. Ce signal est destiné à demander au prieur de venir soigner au plus vite l'enfant malade. Pendant plusieurs mois, suivant le signal convenu entre les deux amants, Don Raphaël Capelli quitte donc l'abbaye pour rejoindre la belle Yolaine en traversant la Seine en barque. Le vêtement finit par attirer l'attention des marins voguant en contrebas, lesquels, avec grivoiserie, font courir des ragots infamants, amplifiés au fil de leurs voyages. Revenant de ses campagnes, le bouillonnant Bertrand a vent de cette rumeur. Le Seigneur de Bardouville se rend au château, épie les amants et finit par les prendre en flagrant délit. Outragé, il tue l'abbé à l'épée, prend le corset de son épouse et le trempe dans le sang de sa victime. Il oblige ensuite sa femme à porter le Corset Rouge et l'enferme dans une fosse du donjon jusqu'à la fin de sa vie. On ne revoit jamais, ni Yolaine, ni Bertrand; leur fils est dit recueilli par les serviteurs du château... Comme bien des légendes, cet épisode romanesque recèle une part de vérité, puisque les moines de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville célèbrent par la suite une messe annuelle à la mémoire du prieur et ce, jusqu'à la Révolution ce qui indique l'authenticité de cette légende.¹⁹ De là vient la légende du Corset Rouge qui finalement donne son nom au château de Bardouville, nom conservé à travers les siècles.

1079 Mort de Raoul, Chambellan de Normandie.

1080 (En janvier) Inhumation du Chambellan de Normandie, en présence de Guillaume le Conquérant dans le **choeur de la Collégiale Saint-Georges**. Ainsi, **l'église abbatiale devient le lieu de sépulture de la famille de Tancarville**.²⁰ Charte décrivant les travaux avec précision la **poursuite de la construction de la collégiale dédiée à saint Georges**.²¹

19. <http://remparts-de-normandie.eklablog.com/les-remparts-de-bardouville-seine-maritime-a182452796>

20. Raoul de Tancarville, chambellan de Normandie et d'Angleterre aux côtés de Guillaume le Bâtard, dit le Conquérant, roi de Grande Bretagne, est le premier à se faire inhumer au sein de la collégiale. Les ducs-rois, ses descendants, portent héréditairement le titre jusqu'à l'extinction de la branche mâle en 1305.

21. Le choeur à chevet plat de cette première collégiale se trouve désormais sous la salle capitulaire actuelle.

Fin du XI^e s.

Dans un premier temps, les chanoines enseignent et prêchent avec le soutien de l'aristocratie puis, devenus riches et puissants, s'attirent l'hostilité de leurs bienfaiteurs. Leur rôle ne résiste pas à la montée du monachisme avec ses valeurs de pauvreté et de vie communautaire...

Second Moyen-Âge (XII^e-XV^e siècle)

1106

Date considérée pour l'achèvement du château fort de Bardouville²² (château du Corset Rouge), lequel édifice bénéficie du statut de promontoire naturel du site face à Saint-Martin-de-Boscherville, de l'autre côté de la Seine. L'édifice appartient alors toujours aux sires de Bardouville...

22. La légende intéressant le château considéré offre de précieux détails sur l'allure du château primitif (qui conserve par la suite le nom de Corset Rouge). Le récit mentionne un donjon et des fossés, ce qui ne correspond en rien à l'actuelle physionomie des lieux, sinon à considérer le promontoire naturel du site sur lequel s'implante l'édifice, comme propice à la construction d'une forteresse. Cette implantation serait par ailleurs « confortée par la présence de grosses pierres affleurant le sol au Sud-Ouest de la cour et par l'aspect du soubassement du château où l'on aimerait voir la partie conservée d'une enceinte... »

MOLKHO (Pierre), *Bardouville, Les Reflets du Temps*, Bardouville, Municipalité de Bardouville, 2007, brochure éditée à 400 exemplaires.

Le château est attesté comme rapidement incendié après sa construction

23. Voir annexe « La famille de Tancarville ».

24. Si Raoul de Tancarville s'était engagé à donner tout ce que dans sa vie il avait possédé, son fils Guillaume ne l'entend pas de cette oreille : très pieux, il n'admet pas que la dizaine de chanoines soit aussi riche que lui, avec de plus, des oisifs orgueilleux. Alors que leur principale activité vise à prier pour les Tancarville, vivants ou décédés, certains chanoines s'installent dans de petites maisons aux alentours. Ils sont par surcroît mariés, pères de famille, tout en étant logés et nourris des biens propres de leur seigneur protecteur ! Certains chanoines, d'après Monsieur l'abbé Daoust, idolâtrant les muses profanes, celles de la poésie notamment, et déclament leurs poèmes dans le clos Cottin, à la lisière de la forêt. FINOT (Hubert), « L'abbaye Saint-Georges de Boscherville », in *Regard sur le passé de notre village*.

Il faut aussi indiquer que l'affaire du Corset Rouge avec Bardouville n'a rien arrangé au ressenti de Guillaume vis à vis des moines.

25. Plusieurs sources évoquent le sujet : LE MAHO (Jacques), « Une collégiale normande au temps de Guillaume le Conquérant, Saint-Georges de Boscherville d'après les fouilles de 1981 » ; *Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale*, 1989, vol. 2, no 1, p. 103-111 ;

VAROQUEAUX (Claude), « Saint-Martin-de-Boscherville » in *Bulletin monumental*, 1982, vol. 140, no 4, p. 330-331 ;

WASYLSZYN (Nicolas), « Abbaye Saint-Georges de Boscherville » in *Revue archéologique de l'Ouest*, 1993, vol. 12, p. 147-157.

26. Il en subsiste aujourd'hui l'abbatiale et la salle capitulaire.

1112, 1113

Avec l'aide de l'archevêque de Rouen, Geoffroy, le soutien du Duc-roi Henri Beauclerc et l'accord du Pape Paschal II, **Guillaume de Tancarville** (vers 1075-1129)²³, chambellan en chef du roi Henri I^{er} Beauclerc pour la Normandie et l'Angleterre, **chasse les chanoines devenus trop oisifs à son goût.**²⁴ **Comme la collégiale de Boscherville, une trentaine de collégiales normandes disparaissent.** Cependant, désireux de maintenir sur ses terres un établissement religieux en mémoire de son père, **Guillaume fonde l'abbaye Saint-Georges de Boscherville : S. GEORGIUS DE BALCHERI-VILLA.**²⁵ **Il lance ainsi la construction du nouvel édifice cultuel qui débute au Sud de la collégiale du XI^e siècle.**

Il est alors prévu de remplacer les chanoines par une dizaine de moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Évroult, laquelle abbaye-mère, veut d'abord garder le nouvel édifice cultuel comme prieuré...

Le réaménagement sommaire des bâtiments des chanoines est assuré autour du cloître pour les moines bénédictins nouvellement installés. Un vaste ensemble monastique, avec une église abbatiale exceptionnelle est ainsi bâti.

Cette première abbaye fixe les limites foncières du site.²⁶

1113

(Fin d'année) **De grands arbres sont abattus dans la forêt toute proche et traînés par la Cavée pour servir de perches, ou débités en planches pour réaliser des échafaudages nécessaires à la construction de l'abbaye. Tandis que de nombreux compagnons de diverses corporations s'affairent sur le chantier, dix moines bénédictins, sous la direction de l'abbé Louis quittent la grande abbaye de Saint-Evroult en Ouche (aujourd'hui Saint-Evroult-Notre-Dame-des-Bois), pour rallier Saint-Georges de Boscherville.**

27. WARREN HOLLISTER (Charles), CLARK FROST (Amanda Clark), *Henry I, Yale English monarchs*, Yale University Press, 2001, p. 405 (ISBN 9780300088588).

28. Le nom du lieu Boscherville n'est pas antérieur à l'époque médiévale (attesté pour la première fois vers 1135 sous la forme de *Balcherii Villa*). Il se réfère au propriétaire du domaine rural ou ville en ancien français, un certain *Bal(d)kar*, nom de personne d'origine germanique. La forme courante est *Bauquierville*, avant d'être «traduite» en ancien français par *boscher* nom signifiant «bûcheron» (cf. Boscherville, Eure et Brucheville, Manche). *Bauquier* a été pris pour la forme normande *boquier* (cf. cauchois *boquillon*, bûcheron) équivalente au vieux français *boscher*.

VAROQUEAUX (Claude), «Saint-Martin-de-Boscherville» in *Bulletin monumental*, 1982, vol. 140, no 4, p. 330-331 ; WASYLYSZYN Nicolas, «Abbaye Saint-Georges de Boscherville» in *Revue archéologique de l'Ouest*, 1993, vol. 12, p. 147-157.

29. Le droit de patronage est un ensemble de droits appartenant au fondateur d'une église ou d'une chapelle et à ses descendants ou celui qui a doté cette église.

L'élément le plus représentatif est celui de présenter le clerc chargé d'assurer le service de l'église et qui jouissait à ce titre des revenus correspondants: le bénéfice. BARRÉ (Éric), «Une extension de la baronnie d'Argences: la baronnie du Petit-Fécamp en Cotentin au Moyen-Âge», *Revue de la Manche*, t. 37, n°148, octobre 1995, p. 10 (ISBN 979-1-0937-0115-8).

Au haut Moyen Âge de nombreux seigneurs s'adjugent le droit de désigner les desservants des églises. Avec la réforme grégorienne, de nombreux laïcs rétrocèdent ce droit à l'Église souvent au profit d'abbayes et de monastères. En revanche les fondateurs de chapellenies dans les grands édifices conservent plus longtemps leur droit de patronage pour désigner les desservants de ces chapelles.

1114 à 1157

Louis, premier abbé de l'abbaye Saint-Georges.

Grâce à son patronage, l'abbaye attire un grand nombre de donations, notamment celle du roi Henri 1^{er} qui lui donne le port de Bénouville.²⁷ Ces premiers dons permettent au premier abbé Louis de bâtir l'église et de commencer les bâtiments claustraux.

À Saint-Martin, au port Saint-Georges, (dont il ne reste que l'emplacement remblayé et les deux bornes d'entrée sur la gauche de la chaussée Saint-Georges), les pierres en provenance de la carrière de Caumont par le fleuve, sont ensuite acheminées par de lourds chariots qui forment alors un long ruban sur la chaussée pour approvisionner le chantier de l'église abbatiale.

1118-1119

Les terribles tempêtes des années occasionnent quelques dégâts et retardent les travaux de l'abbaye.

1131

Le nom de la localité est attesté sous la forme d'*Ecclesie Sancti Martini de Baucervilla*.

1134

(Hiver) **Le chantier de l'abbaye est interrompu par des chutes de neige abondantes.**

1135 env.

Le nom de la localité passe à la forme de *Balcherii Villa*.²⁸

1140

Début d'un nouveau chantier intéressant des nouveaux bâtiments conventuels avec, en premier lieu, l'édification du mur de clôture puis les constructions autour du cloître.

1142

(En janvier) Une nuit, la terre tremble deux fois à Saint-Martin-de-Boscherville, sans causer de dégâts.

1149

L'hiver est rigoureux: il a gelé pendant 3 mois; les blés sont perdus. Il en résulte une grande famine.

1150

(Juillet) Les orages fréquents occasionnent des inondations, la moisson n'ayant pu se faire il en résulte une famine effroyable.

Milieu du XII^es.

Patronage exercé alors sur l'église de Bardouville (ou la chapelle du château) par l'abbaye Saint-Georges de Boscherville.²⁹ L'église est confirmée sous la protection de saint Évrout; elle est ainsi desservie par un moine de l'abbaye.

1155-1158

Le nom de la localité passe à la forme de *Bauquervilla*.

1157

L'église et les bâtiments monastiques sont presque achevés...

Mort de l'abbé Louis. Son successeur à Saint-Georges de Boscherville, Victor, est un ancien moine de Saint-Victor de Caux.

1157-1172

Durant les quinze premières années de l'abbatit de Victor, Richard 1^{er} doit défendre l'autonomie de l'abbaye Saint-Georges, ce que continue de contester encore l'abbaye de Saint-Évrout.

Les constructions bénédictines s'élèvent lentement au fur et à mesure des saisons.